

Nos maoïstes déclarent qu'il s'agit d'une guerre populaire. Même les camarades du P.C.B.R. préfèrent la formule « une guerre du peuple ». Mais que peut-on comprendre par « guerre du peuple », « révolution populaire », etc. ? Évidemment toute grande révolution est populaire en ce sens que la plus grande partie de la population lui apporte son soutien. C'est ainsi que Marx parle d'une révolution populaire en Europe. Écrivant à Kugelmann, à propos de la Commune de Paris, il lui rappelle son « 18 Brumaire » pour dire que : « la prochaine tentative de révolution française ne consistera pas à transférer la machine bureaucratique-militaire du pouvoir des uns aux autres, comme ce fut le cas jusqu'à maintenant, il s'agit de la **démolir** (souligné par l'auteur), voilà la condition préalable de toute révolution populaire véritable sur le continent. En cela précisément consiste la tentative de nos camarades héroïques de Paris. » Comme nous le savons, Marx considérait déjà à ce stade du développement capitaliste, la révolution française comme une révolution prolétarienne, avec des objectifs socialistes. Partant, l'adjectif « populaire » (mis en rapport avec la Commune de Paris, par exemple) ne se réfère pas au contenu de la révolution, mais plutôt à sa forme.

Cependant, quand nous définissons une révolution en lui attribuant un contenu populaire nous ne nous référons plus à la participation des masses dans le processus politique. Une révolution peut ne pas être populaire par sa forme (c'est-à-dire, elle peut ne pas être le résultat de l'intervention active des masses, mais celui des accords intervenus à l'intérieur des classes dominantes, des putschs successifs qui éloignent peu à peu les secteurs rétrogrades), tout en étant populaire par son contenu. Et quand nous disons qu'une révolution a un contenu populaire, nous nous référons au contenu bourgeois de cette révolution, car les révolutions bourgeoises sont populaires quant à leur contenu dans la mesure où elles visent à l'émancipation du peuple de la domination féodale ou coloniale.

Prenons l'exemple de la révolution russe : Lénine distinguait l'étape de la révolution démocratique bourgeoise et l'étape socialiste. La première était une révolution populaire dans la mesure où ses tâches fondamentales unissaient le peuple, à savoir, la paysannerie, les travailleurs en général, la petite bourgeoisie urbaine, le prolétariat ; tandis que la seconde les divisait (il ne faut pas oublier que la paysannerie comprenait alors aussi les propriétaires qui exploitaient le prolétariat rural). Ainsi traita-t-il la question : « Une des objections contre le mot d'ordre « dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et des paysans » consiste en ceci que la dictature présuppose une « union de la volonté » (« Iskra n° 95) et l'unité de la volonté entre le prolétariat et la bourgeoisie est impossible. Cette objection est inconsistante car elle est fondée sur une interprétation absurde, « métaphysique » de la notion d'« unité de volonté ». La volonté peut être unanime dans un sens et ne pas l'être dans un autre. L'absence d'unité en ce qui concerne les questions du socialisme, n'exclut pas l'unité de volonté sur les questions de la démocratie et de la lutte pour la république. Oublier cela signifierait oublier la différence logique et historique entre la révolution bourgeoise et la révolution socialiste. Oublier cela signifierait aussi oublier le caractère **populaire** de la révolution démocratique ; « populaire » veut dire que l'unité de volonté existe précisément dans la mesure où cette révolution répond aux besoins et aux exigences du peuple en général » (« Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique », les expressions soulignées le sont par Lénine). Par là on voit qu'une révolution peut être populaire quant à son caractère : quand ses tâches concernent le peuple en général, sans distinction internes. Le renversement de l'absolutisme féodal est une tâche du « Tiers Etat » qui n'introduit pas encore la différenciation essentielle entre les classes au sein du peuple. Les différences qui existent — la lutte de classes du prolétariat contre la